

Apocalypse : victoire !

David Roper

TITRE

Le titre de ce livre vient des premiers mots du texte : "Apocalypse (du grec : *apokalupsis*, "révélation") de Jésus-Christ". Dans beaucoup de Bibles, il est appelé l'Apocalypse de Jean, mais en réalité, cette révélation est faite par Jésus à travers son apôtre Jean.

HISTORIQUE

La dernière division du Nouveau Testament, celle de la prophétie, consiste en ce seul livre, l'Apocalypse.

La littérature apocalyptique comporte plusieurs caractéristiques plutôt spéciales. Entre les deux testaments de la Bible, beaucoup de livres furent écrits dans ce style ; mais dans la Bible elle-même, très peu l'utilisent : certaines sections d'Ézéchiel, la deuxième moitié de Daniel, quelques passages dans Zacharie, et le livre de l'Apocalypse. Ce genre de littérature, qui se produisait surtout pendant des périodes de bouleversement, employait des symboles — ou codes — dont le but était de "révéler" le message aux destinataires, tout en le cachant aux non-initiés. Il annonçait l'avenir en termes généraux, de façon à encourager les opprimés.

Le livre de l'Apocalypse emploie quatre types de symbole. (1) *Références à l'Ancien Testament*. Pour comprendre l'Apocalypse, il est essentiel de connaître les textes de l'ancienne alliance. (2) *Chiffres*. Pour les anciens, certains chiffres étaient porteurs de principes. Par exemple, le chiffre "3" était celui de la déité et "4" celui de l'homme. Ainsi, "3" + "4" ("7") était celui de la plénitude ou la perfection, comme était le "3" x "4" ("12"). Le "10" et ses multiples représentaient également la plénitude. Dans l'Apocalypse, la plupart des chiffres s'associent au "3", au "4", ou au "10". (3) *Références historiques*. La plupart de ces références font allusion à l'Empire romain. Notons, par exemple, que "Babylone la grande", représentée comme une ville (chap. 18), se situe sur "sept montagnes" (17.9), allusion très claire à la ville de Rome. (4) *Symboles uniques, non trouvés ailleurs*. Ceux-ci doivent s'interpréter selon le contexte, qui en identifie certains (par ex. Satan, le "grand dragon" de 12.9).

En raison de son symbolisme, l'Apocalypse se prête facilement à des interprétations fantaisistes. Parmi elles, certaines s'avèrent relativement anodines. D'autres, connues sous le nom de "futuristes" (le prémillénarisme, par ex.), s'érigent en flagrante contradiction avec d'autres passages de la Bible. Le premier but de ce livre était de reconforter les chrétiens qui subissaient une sévère persécution. L'approche futuriste, qui adapte le texte aux événements mondiaux de nos jours et qui voit son accomplissement comme toujours futur, n'aurait

pas été d'un grand reconfort pour les chrétiens qui s'apprêtaient à être jetés aux lions.

Dans notre lecture de ce texte, nous devons chercher le "grand tableau", sans nous embourber dans les petits détails. Le message du livre est simple : Même si tout va mal à présent, si nous restons du côté de Dieu, nous vaincrons !

L'auteur de ce livre s'identifie tout simplement comme Jean (1.1, 4, 9), de toute évidence l'apôtre, exilé sur l'île de Patmos (1.9) dans la mer Égée, au large de l'actuelle Turquie. Les premiers destinataires du livre étaient les "sept Églises qui sont en Asie" (1.4), sept assemblées de l'époque situées dans la province romaine d'Asie (actuellement la côte ouest de la Turquie). Le texte fut rédigé pendant une période de sévère persécution par le gouvernement romain, probablement sous Néron ou Domitien. La persécution de Néron se situant plus précisément autour de Rome, les spécialistes penchent pour la fin du règne de Domitien, c'est-à-dire en 94-96 après J.-C. environ.

SCHÉMA

- I. CHRIST AU MILIEU DES SEPT CHANDELIERS
D'OR : les sept Églises (1-3)
- II. LE LIVRE AUX SEPT SCEAUX : révélation (4-7)
- III. LES SEPT TROMPETTES : avertissement (8-11)
- IV. PRÉSENTATION DES ENNEMIS DE L'ÉGLISE :
le grand dragon et les deux bêtes (12-14)
- V. LES SEPT COUPES DE LA COLÈRE DE
DIEU : châtiment (15-16)
- VI. DESTRUCTION DES ENNEMIS DE L'ÉGLISE :
y compris Babylone la grande, mais pas le
dragon (17-19)
- VII. DESTRUCTION DU DRAGON, INTRODUC-
TION DES NOUVEAUX CIEUX ET DE LA
NOUVELLE TERRE (20-22)

LEÇONS

Il ne faut pas chercher dans le "chiffre de la bête" (13.18), un chiffre littéral qui sera un jour marqué sur le front des hommes. Le chiffre "6", étant presque "7" (plénitude), était de ce fait considéré dans l'Antiquité comme représentant à la fois la tromperie et l'échec. Le chiffre "666" signifie donc que la bête (les forces du mal) trompera beaucoup de gens, mais qu'elle échouera à la fin. Le mal perdra !

Les “mille ans” d’Apocalypse 20 ne constituent pas un millénaire littéral. Le chiffre “1000” est constitué de “10 x 10 x 10”, c’est-à-dire une plénitude augmentée, référence au règne parfait du Christ, commencé à son ascension dans les cieux (Ac 2.33-36 ; 1 Co 15.25). On aura parfois l’impression que le mal contrôle le monde, mais c’est Jésus qui en est le Maître.

Si nous regardons autour de nous, nous tombons facilement dans le découragement devant l’état de notre monde actuel. Comment remporter une victoire

contre de telles puissances ? Les chrétiens de la fin du premier siècle, ne voyant autour d’eux que le pouvoir invincible de Rome, se demandaient comment le christianisme pouvait survivre. Mais il a survécu, et même, par la puissance du Seigneur, il a triomphé magistralement de l’Empire romain ! Le message que l’Apocalypse nous adresse est celui-ci : “Restez tout près du Seigneur, restez fidèles, quelles que soient les circonstances et vos épreuves” (cf. 2.10). Quelqu’un a dit : “J’ai lu le dernier chapitre du livre, et j’ai vu que c’est nous qui avons gagné la bataille !”

L’Église qui avait tout (Ap 3.14-22)

Situées à environ 130 kilomètres à l’est d’Éphèse, près d’Hiérapolis (Col 4.13), se trouvent les ruines importantes de l’ancienne ville de Laodicée, laquelle n’a jamais connu de fouilles. Des arches massives et d’autres protubérances émergent de la terre rocailleuse, comme des pierres tombales gigantesques en triste mémoire d’une ville et d’une assemblée orgueilleuses qui avaient tout.

Notons trois détails au sujet de Laodicée : premièrement, elle était la plus prospère d’Asie, avec une population fière de ses biens et de son auto-suffisance ; deuxièmement, c’était un pôle médical où travaillaient quelques-uns des meilleurs médecins du monde de l’époque, spécialistes des maladies des yeux et des oreilles ; troisièmement, elle était connue pour son industrie textile, surtout pour les tissus fabriqués avec la laine de haute qualité de ses brebis couleur noire de jais.

I. JÉSUS COMMENCE (3.14).

A. L’assemblée fut sans doute fondée au passage de Paul à Laodicée (Col 2.1 ; 4.15-16).

B. Description de Jésus :

1. “L’Amen”. C’est la seule fois où ce mot représente un nom personnel. Il signifie : “témoin fidèle et véritable”.
2. “L’auteur de la création de Dieu” (Col 1.15-17). On peut avoir confiance en celui qui est venu du ciel.

II. JÉSUS CONDAMNE (3.15-17).

A. Imaginons-nous présents à la lecture de l’Apocalypse devant l’assemblée de Laodicée. Les membres entendent les louanges de l’Église de Philadelphie, pensant que Jésus va les louer aussi, et plus encore. Mais, après avoir entendu les versets 15-17, ils se rendent compte que la lettre qui leur est adressée ne contient aucune louange ! Seule, une autre lettre est semblable, celle adressée à Sardes, (qui avait pourtant quelques hommes qui n’avaient pas “souillé leurs vêtements” par le péché). Ici, personne ne méritait une parole encourageante !

B. Contraste de points de vue

1. Jésus appelle les chrétiens de Laodicée “tièdes”.

a. Ils ne sont ni froids ni bouillants : ils n’ont pas renoncé, mais ils se satisfont du minimum.

b. Jésus dit qu’il préfère qu’ils soient l’un ou l’autre ; c’est dire qu’il les veut dans l’Église ou dehors ! Les chrétiens tièdes, qui disent appartenir au Seigneur, constituent un plus grand empêchement à la cause du Christ que ceux qui ont abandonné ouvertement la foi.

c. “Vomir” vient du mot grec *emeo*, qui a donné le mot français “émétique” : “qui provoque le vomissement”. On utilise couramment l’eau tiède comme émétique dans ce but. Notons au passage que Hiérapolis, non loin de Laodicée, est toujours réputée pour ses sources d’eau chaude.

2. Ces chrétiens se voient comme spirituellement riches, n’ayant besoin de rien, une attitude qui résulte sans doute de leur prospérité. Mais Jésus les décrit comme malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus (cf. v. 17).

a. Au lieu d’être à admirer, ils sont objets de pitié.

b. Au milieu d’une immense prospérité, ils sont spirituellement pauvres. Dans un milieu médical réputé, ils sont aveugles. Dans un centre d’industrie textile, ils sont nus.

III. JÉSUS CONSEILLE (3.18-19).

A. Ils ont besoin de certaines choses.

1. Pour leur pauvreté : “de l’or éprouvé par le feu”, c’est-à-dire de véritables richesses, des trésors dans le ciel.

2. Pour leur nudité : des “robes blanchies”, c’est-à-dire une confiance en Jésus (7.14 ; 19.8).

3. Pour leur cécité : “un collyre”, c’est-à-dire une perspective correcte sur ce qui est important dans la vie.

B. Jésus leur parle clairement à cause de son amour pour eux (v. 19).

plus grand des honneurs, par contraste avec l'honneur provisoire d'appartenir à la citoyenneté de Laodicée.

IV. JÉSUS CONCLUT (3.20-22).

A. Dans cette lettre très caustique, Jésus offre l'invitation la plus tendre de toutes (v. 20). Il veut pénétrer leur coquille de nonchalance.

B. Jésus conclut par l'une des plus grandes promesses de toutes les lettres de ce livre (v. 19). S'asseoir avec lui sur son trône serait le

CONCLUSION

Ne laissons pas l'orgueil nous empêcher d'obéir à notre Seigneur. Nous ne suffisons pas à nous-mêmes. Nous avons besoin de Seigneur, qui viendra dans notre vie si nous l'y invitons.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés